

**Prévisions de l'effectif étudiant en équivalence
au temps plein dans les universités du Québec,
de 1999-2000 à 2013-2014**

Avril 2000

Service des analyses
Direction de l'enseignement et
de la recherche universitaires

Auteur : Jacques Lavigne, agent de recherche
Téléphone : (418) 644-1262
Adresse électronique : jacques.lavigne@meq.gouv.qc.ca

Service des analyses
Direction de l'enseignement
et de la recherche universitaires
Enseignement supérieur
Ministère de l'Éducation
1035, rue De La Chevrotière, 20^e étage
Québec (Québec) G1R 5A5

© Gouvernement du Québec
Ministère de l'Éducation, 2000

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
1 CONSIDÉRATIONS MÉTHODOLOGIQUES	3
1.1 Le modèle : rappel	3
1.2 La population selon la langue maternelle	4
1.3 Ajustement des données démographiques du recensement de 1996	6
1.4 L'évolution de la scolarité future.....	6
1.5 Les stagiaires postdoctoraux	8
2 RÉSULTATS	9
CONCLUSION	13
TABLEAU : Prévisions de l'effectif étudiant en équivalence au temps plein (EEETP) pour la période allant de 1999-2000 à 2013-2014	15
GRAPHIQUE : Évolution relative de l'effectif étudiant, de la population âgée de 18 à 29 ans et de la scolarité universitaire, au Québec, de 1977-1978 à 2013-2014	16
ANNEXE 1 : Répartition de la population féminine du Québec par région adminis- trative, selon la langue maternelle, pour l'année 1996 (en pourcentage)	19
Répartition de la population masculine du Québec par région adminis- trative, selon la langue maternelle, pour l'année 1996 (en pourcentage)	20
ANNEXE 2 : Prévisions de l'effectif étudiant en équivalence au temps plein (EEETP) pour la période allant de 1999-2000 à 2013-2014 : comparaison entre la prévision à taux fixes et les prévisions ajustées, qui tiennent compte de l'observation préliminaire de l'effectif étudiant de l'automne 1999	21
ANNEXE 3 : Note au sujet de l'évolution relative de l'effectif étudiant en équivalence au temps plein (EEETP), de la population âgée de 18 à 29 ans et de la scolarité universitaire	22

INTRODUCTION

Chaque année, le Ministère établit des prévisions quant à l'effectif étudiant. Les prévisions qui font l'objet du présent rapport portent sur une période de quinze ans, soit celle qui débute en 1999-2000 et se termine en 2013-2014. Elles servent à la mise à jour des prévisions qui portent sur la période allant de 1998-1999 à 2012-2013¹ en s'appuyant essentiellement sur les données récentes de l'année universitaire 1998-1999.

En général, la méthode utilisée est la même que celle que nous avons adoptée depuis quelques années et qui est décrite dans le rapport portant sur la période 1987-2007². Nous avons utilisé les dernières projections démographiques établies par l'Institut de la statistique du Québec selon la région administrative, l'âge et le sexe, afin de fixer les prévisions relatives à l'effectif étudiant; ces projections portent sur la période allant de 1996 à 2041. Nous avons choisi le scénario A, aussi appelé scénario de référence, comme le recommande l'Institut de la statistique du Québec.

Dans les pages qui suivent, nous rappelons brièvement les principales caractéristiques méthodologiques de nos prévisions ainsi que les particularités des prévisions pour la période s'étendant de 1999-2000 à 2013-2014. Viennent ensuite les faits saillants des résultats de ces prévisions.

-
1. Jacques LAVIGNE. *Prévisions de l'effectif étudiant en équivalence au temps plein dans les universités du Québec, de 1998-1999 à 2012-2013*, Québec, ministère de l'Éducation, Enseignement supérieur, DERU, juin 1999, 22 pages.
 2. André LESPÉRANCE et Jacques LA HAYE. *Les prévisions de l'effectif étudiant universitaire pour investissements : méthodologie générale et prévisions 1987-1988 à 2007-2008*, Québec, ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science, DGERU, décembre 1988, p. 3-8.

1 CONSIDÉRATIONS MÉTHODOLOGIQUES

1.1 Le modèle : rappel

Rappelons que le modèle sur lequel nous nous sommes appuyés dans le présent rapport comporte trois éléments principaux :

- les caractéristiques des personnes étudiant à l'université;
- l'évolution de la scolarité universitaire;
- l'évolution de la population québécoise par région.

La dernière année d'observation, soit 1998-1999, permet de préciser les caractéristiques des personnes qui étudient à l'université, c'est-à-dire leur nombre et les taux de scolarité universitaire.

Au point de départ (au temps « 0 »), le taux de scolarité (T_0) se calcule en rapportant le nombre d'étudiantes et d'étudiants dans les universités du Québec, en équivalence au temps plein (EEETP)³, à la population du Québec (P_0), eu égard aux différents paramètres de ventilation (le sexe, le groupe d'âges, la langue maternelle, le régime d'études et la région d'origine). Comme les recensements du Canada de 1991 et de 1996 de même que les prévisions démographiques établies par l'Institut de la statistique du Québec

3. La mesure de la scolarité se calcule à l'aide de l'équivalence au temps plein (EEETP). Un EEETP correspond à la charge de travail normale établie en unités (auparavant crédits) pour une étudiante ou un étudiant fréquentant une université à temps plein au cours d'une année universitaire. Cette charge est évaluée à 30 unités par année universitaire. Pour plus de précisions concernant le dénombrement des étudiantes et des étudiants en équivalence au temps plein, voir : Jacques LA HAYE. *Politique générale et méthode de dénombrement de l'effectif étudiant en équivalence au temps plein (EEETP) à partir du système « RECU »*, Québec, ministère de l'Éducation, Enseignement supérieur, Direction de l'enseignement et de la recherche universitaires, avril 1998, p. 9-31.

comprennent désormais les résidents non permanents⁴, il n'est plus nécessaire de calculer et de projeter la partie de l'effectif étudiant qui vient d'un autre pays.

Les prévisions de l'effectif étudiant pour un établissement d'enseignement universitaire donné (i) résultent donc de l'utilisation des taux de scolarité universitaire relatifs à cet établissement (selon le sexe, le groupe d'âges, la langue maternelle, le régime d'études et la région) de même que de la projection de la population (P). Pour une année de prévision donnée « t », on obtient ainsi :

$$\text{Effectif étudiant} : E_{it} = T_{i0} \times P_t$$

La première étape des prévisions établies dans le présent rapport procède de l'utilisation de taux de scolarité fixes pour chaque université, à l'instar des prévisions antérieures. La seconde étape permet d'ajuster la prévision établie à l'aide de taux fixes pour chaque établissement selon le relevé provisoire des effectifs étudiants de l'automne 1999, effectué par la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ) à la fin de septembre 1999. Cette dernière opération fait varier le facteur d'évolution de la scolarité de chaque établissement d'enseignement universitaire.

1.2 La population selon la langue maternelle

Dans les derniers exercices de prévisions ayant fait l'objet d'une publication, nous signalions que l'information relative à la langue maternelle de la population québécoise future n'apparaissait pas dans les projections régionales de l'Institut de la statistique du Québec. Cette affirmation reste vraie aujourd'hui. Cependant, comme des données du recensement de 1996 permettent d'obtenir des informations relatives à la langue

4. « Personnes qui sont titulaires d'un permis de séjour pour étudiantes ou étudiants, d'un permis de travail ou d'un permis ministériel, ou qui revendiquent le statut de réfugiés. » (Source : lettre de M. Guy Oddo, de Statistique Canada, à M. Pierre Ducharme, du ministère de l'Éducation, septembre 1992.)

maternelle, nous les avons utilisées. En outre, nous avons gardé, pour la durée de nos prévisions, les proportions d'allophones et d'anglophones observées en 1996. Cette solution a l'avantage de ne pas exiger de travaux en démolinguistique. La lectrice ou le lecteur trouvera à l'annexe 1, pour chacun des sexes et pour chaque région administrative, la répartition en pourcentage de la population selon la langue maternelle. La méthode de Michel Paillé⁵ a servi à la répartition des déclarations multiples.

Les données de Statistique Canada s'appuyant sur le recensement de 1996 permettent de constater que, dans les 17 régions administratives du Québec, la population francophone représente de 49 p. 100 (Nord-du-Québec) à 99 p. 100 (Bas-Saint-Laurent) de la population totale; la population anglophone forme de 0,6 p. 100 (Bas-Saint-Laurent) à près de 19 p. 100 (Montréal) de la population de ces mêmes régions administratives, tandis que les allophones en constituent environ 0,2 p. 100 (Bas-Saint-Laurent) à plus de 46 p. 100 (Nord-du-Québec).

Bien entendu, les tableaux de l'annexe 1 sont un résumé de l'information utilisée dans la rédaction du présent rapport. En effet, nous avons exploité les statistiques relatives à la langue maternelle des habitants de chaque région administrative, selon les groupes d'âges quinquennaux et selon le sexe.

5. Michel PAILLÉ. *Nouvelles tendances démolinguistiques dans l'île de Montréal, 1981-1996*, Québec, Conseil de la langue française, « Notes et documents », n° 1, 1989, p. 152.

1.3 Ajustement des données démographiques du recensement de 1996

D'une façon générale, les données brutes d'un recensement comportent toujours des sous-estimations plus ou moins importantes. Comme nous l'avons mentionné précédemment, les prévisions de la population du Québec établies par l'Institut de la statistique du Québec par région administrative ont pour données de base celles du recensement de 1996. Cependant, l'Institut de la statistique du Québec a utilisé les données révisées du recensement du Canada de 1996 pour tenir compte du sous-dénombrement estimé dans ce recensement.

1.4 L'évolution de la scolarité future

Rappelons que, pour chaque établissement universitaire, nous avons d'abord établi une prévision fondée sur des taux de scolarité fixes. Par la suite, nous avons modifié la prévision relative à l'effectif étudiant de chaque établissement de la façon suivante : à partir des données du relevé provisoire de l'effectif étudiant de l'automne 1999 fait par la CREPUQ à la fin de septembre 1999, nous avons estimé l'effectif étudiant de 1999-2000 en EEETP. Nous avons ensuite comparé les résultats de ces estimations aux prévisions faites avec des taux de scolarité universitaire fixes pour l'année 1999-2000. Pour cette année-là, nous avons supposé que les estimations faites à partir des données provisoires de la CREPUQ se révèlent exactes; à la lumière des observations des dernières années, notre hypothèse semble très valable, puisque l'effectif du trimestre d'automne compte pour beaucoup dans l'évaluation en EEETP de l'effectif pour l'ensemble d'une année universitaire. Ces estimations constituent donc la prévision retenue pour l'année 1999-2000.

Pour les années subséquentes, à l'aide d'une règle de trois, nous avons révisé la prévision de chaque établissement universitaire selon l'écart observé entre notre prévision, fondée sur des taux de scolarité fixes, et l'estimation pour l'année 1999-2000, faite à partir des données provisoires fournies par la CREPUQ au sujet de l'effectif étudiant de

l'automne 1999. Cette opération permet d'assurer la conformité des taux de scolarité universitaire de chaque établissement avec l'estimation de la situation pour 1999-2000. Ensuite, nous avons fait évoluer les taux de scolarité universitaire de l'ensemble du Québec en tirant parti de données relatives aux élèves des cégeps et de données extrinsèques, comme les prévisions économiques faites par le Conference Board du Canada, celles de l'économiste en chef du Mouvement des caisses Desjardins et celles de la Banque de Montréal (automne 1999 et janvier 2000).

La Banque de Montréal prévoit que l'économie canadienne croîtra en 2000 avant de ralentir en 2001. Elle annonce, pour le Québec, une baisse du taux de chômage en 2000 et une remontée en 2001. L'économiste en chef du Mouvement des caisses Desjardins pronostique que le taux de chômage au Québec pourrait descendre en dessous de 9 p. 100 durant la deuxième moitié de l'an 2000. Quant au Conference Board du Canada, il prévoit un certain ralentissement de la croissance économique de Montréal dès l'an 2000.

À la lumière de ces prévisions et compte tenu d'autres considérations, comme l'assainissement des finances du gouvernement du Québec (qui a des répercussions sur le budget des universités), une certaine amélioration de l'emploi pour les diplômées et les diplômés de l'enseignement universitaire, de même que l'évolution récente de la scolarité universitaire, nous avons prévu une augmentation des taux de scolarité de 1999-2000 à 2003-2004 (voir l'annexe 2, colonnes E et F). À compter de 2004-2005, nous supposons que la scolarité universitaire se maintiendra au même niveau que celle de 2003-2004. Mentionnons que c'est durant l'année universitaire 1993-1994 que les taux de scolarité universitaire ont atteint un sommet au Québec.

Arrêtons-nous à l'hypothèse de l'évolution des taux de scolarité présentée à l'annexe 2. Il va sans dire que nous aurions pu retenir d'autres hypothèses quant à l'évolution des taux de scolarité, par exemple une augmentation un peu plus prononcée. Cependant, la prévision

du nombre d'élèves de l'enseignement ordinaire inscrits à temps plein dans les cégeps pour les dix prochaines années soutient notre choix. En effet, les nouvelles normes d'admission au cégep, sensiblement plus rigides, ont provoqué une certaine diminution des entrées à compter de l'année scolaire 1997-1998. Les établissements universitaires seront à leur tour touchés par ce phénomène. Si nous avons retenu une hypothèse « pessimiste », nous aurions obtenu une prévision avoisinant 150 000 étudiantes et étudiants pour 2013-2014.

À la suite des commentaires que nous avons faits dans les paragraphes précédents, nous pouvons ajouter que l'évolution générale des effectifs étudiants correspondra, au cours des prochaines années, à peu de choses près à l'évolution démographique de la population en âge de fréquenter l'université.

1.5 Les stagiaires postdoctoraux

À compter de 1996-1997, l'effectif étudiant en équivalence au temps plein recensé dans notre rapport de prévisions comprend les personnes qui font des stages après avoir obtenu un doctorat. Nous en avons dénombré 583 durant cette année universitaire, 871 en 1997-1998 et 768 en 1998-1999. Toutefois, comme les stagiaires postdoctoraux représentent environ 0,5 p. 100 de l'effectif étudiant financé par le Ministère, nous avons retenu un nombre fixe pour chaque établissement et pour chacune des années de nos prévisions. Ainsi, pour l'ensemble du réseau universitaire, nous avons ajouté 753 unités d'EEETP à chacune des quinze années de nos prévisions.

Dans la plupart des établissements, l'ajout de l'effectif des stagiaires titulaires d'un doctorat calculé en EEETP ne modifie guère l'effectif étudiant total. Il faut également souligner que certains établissements comme les constituantes de l'Université du Québec dénombraient déjà dans leur effectif étudiant, avant 1996-1997, les personnes faisant des stages postdoctoraux.

2 RÉSULTATS

En se référant au tableau portant sur les « Prévisions de l'effectif étudiant en équivalence au temps plein (EEETP) pour la période allant de 1999-2000 à 2013-2014 », on peut prévoir que l'effectif étudiant en équivalence au temps plein qui fréquentera les universités québécoises en 2013-2014 sera à peine inférieur à celui de 1998-1999. En effet, nous prévoyons qu'il y aura 155 250 étudiantes et étudiants à la fin de la période de prévision par rapport aux 155 611 qui ont été dénombrés au cours de la dernière année d'observation. Nous nous attendons donc à une baisse de l'effectif étudiant de 0,2 p. 100, soit une diminution de 361 étudiantes et étudiants en équivalence au temps plein. Cependant, par rapport à l'effectif étudiant de 1992-1993 (168 271), la diminution atteint 7,7 p. 100, ce qui représente une baisse de 13 021 étudiantes et étudiants (EEETP).

L'année 1994-1995 se distingue par un changement très important dans l'évolution de l'effectif étudiant : elle marque non seulement un arrêt dans la croissance des taux de scolarité universitaire au Québec, mais encore une diminution importante de ceux-ci. Ainsi, l'effectif total du réseau universitaire québécois en équivalence au temps plein diminue de 2,8 p. 100 de 1993-1994 à 1994-1995 et de 2,3 p. 100 de 1994-1995 à 1995-1996. Comme la scolarité universitaire a cessé de se détériorer en 1998-1999 et qu'elle s'améliore en 1999-2000 (selon les données préliminaires de la CREPUQ), nous avons fait varier à la hausse, très modérément toutefois, le niveau de la scolarité tel qu'il est estimé pour 1999-2000. Après avoir atteint son plus bas niveau de la période de prévision en 2008-2009, l'effectif total des universités a de nouveau tendance à s'accroître tout à la fin de cette période de prévision; la structure par âge, prévue pour la population du Québec, en est la cause.

L'évolution des effectifs étudiants n'est pas la même pour tous les établissements. Pour la moitié de ces derniers, l'effectif déterminé pour 2013-2014 est moins élevé que l'effectif actuel. Pour certains, les baisses prévues sont plus prononcées. C'est le cas de l'Université

du Québec à Chicoutimi : - 13,5 p. 100; de l'Université du Québec à Rimouski : - 12,4 p. 100; de l'École nationale d'administration publique : - 8,4 p. 100; de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue : - 8,3 p. 100; de l'Université Laval : - 8,2 p. 100; de l'Université du Québec à Trois-Rivières : - 6,9 p. 100.

À l'opposé, d'autres établissements voient leurs effectifs se stabiliser ou même augmenter en 2013-2014. Si nous excluons le cas de l'École de technologie supérieure qui connaît encore une période de croissance relativement importante, nous notons que l'Université du Québec à Hull verra son effectif augmenter de 8,8 p. 100 et que l'Université Bishop's et l'Université de Montréal verront leur effectif étudiant croître de plus de 5 p. 100. En ce qui concerne les trois établissements où la langue d'enseignement est l'anglais, les augmentations prévues de leurs effectifs étudiants s'avéreront tant et aussi longtemps que sera valable l'hypothèse selon laquelle l'augmentation des droits de scolarité qu'ils exigent des étudiantes et des étudiants non québécois n'influe pas sur le nombre de celles et de ceux qui s'y inscrivent.

Il demeure néanmoins que, de façon générale, notre prévision laisse supposer une diminution des effectifs étudiants de 12,9 p. 100 par rapport à celle qui portait sur la période allant de 1992-1993 à 2006-2007 ($[174\,495 - 152\,006] \div 174\,495 \times 100$).

Prévision	1991	1993	1997	1998	2001	2006
1992-2006	164 405	170 649	174 945	176 095	178 695	174 495
1995-2009	164 405	167 886	158 608	160 547	164 348	160 775
1996-2010	164 405	167 886	155 646	155 375	153 832	149 651
1997-2011	164 405	167 886	154 996	155 134	153 585	149 349
1998-2012	164 405	167 886	155 096	155 611	154 086	149 870
1999-2013	164 405	167 886	155 096	155 611	158 320	152 006

Cette diminution de 12,9 p. 100 montre bien le ralentissement dans la croissance de la scolarité universitaire survenu après 1992-1993 et, plus précisément, la baisse observée à compter de 1994-1995. Dans les prévisions qui portaient sur la période allant de 1992-1993 à 2006-2007, on misait sur une augmentation marquée de la scolarité universitaire jusqu'en 1994-1995, puis sur une croissance légère jusqu'en 2004-2005.

Le graphique portant sur l'« Évolution relative de l'effectif étudiant, de la population âgée de 18 à 29 ans et de la scolarité universitaire, au Québec, de 1977-1978 à 2013-2014 » permet de comparer l'évolution relative de l'effectif étudiant de 1977-1978 à 2013-2014 à celle de la population du Québec âgée de 18 à 29 ans et à celle de la scolarité universitaire dans la même période. Nous constatons que, malgré une baisse substantielle (17 p. 100) de la population âgée de 18 à 29 ans, à partir de 1983-1984 jusqu'à 1992-1993, l'effectif étudiant a connu une hausse très importante durant la même période (26 p. 100). Nous remarquons aussi qu'après 1992-1993 la population, l'effectif étudiant et la scolarité sont très liés. Pour ce qui est de la période de prévision qui court après 2004-2005, l'écart entre la courbe de l'effectif étudiant et celle de la population âgée de 18 à 29 ans, qui est particulièrement important de 2007-2008 à 2009-2010, s'explique par la structure par âges de la population qui est plutôt défavorable aux universités durant cette période. En effet, même avec des taux de scolarité universitaire fixes, quand des groupes d'âges où la fréquentation universitaire est moins accentuée deviennent numériquement plus considérables dans une population, l'effectif étudiant en subit les conséquences.

CONCLUSION

Les prévisions qu'on trouve dans le présent rapport diffèrent un peu de celles qui portent sur la période allant de 1998-1999 à 2012-2013 du fait que nous avons utilisé les nouvelles prévisions démographiques par région administrative du Québec établies par l'Institut de la statistique du Québec qui révisé à la baisse les prévisions précédentes. Elles diffèrent aussi et surtout parce nous misons sur une certaine hausse de la scolarité universitaire, comme le laisse entrevoir le relevé provisoire de la CREPUQ de septembre 1999. Nous savons que la scolarité universitaire avait déjà commencé à diminuer d'une façon manifeste en 1994-1995 et en 1995-1996 et que cette diminution s'est poursuivie en 1996-1997 et en 1997-1998. Étant donné que l'année 1998-1999 semble marquer la fin de cette tendance et que 1999-2000 laisse voir une augmentation des taux de scolarité universitaire que nous avons poursuivie jusqu'en 2003-2004, la prévision actuelle se révèle moins dure que la précédente. Comme l'évolution de la structure par âges de la population du Québec se révèle plutôt favorable aux universités durant les cinq prochaines années, l'effectif étudiant devrait comprendre au-delà de 157 000 étudiantes et étudiants en équivalence au temps plein pendant cette période. Puis, après avoir atteint son plus bas niveau en 2008-2009, l'effectif étudiant devrait être à la hausse au début des années 10, dans la mesure où la structure par âges de la population redevient favorable aux universités et, aussi, pour autant que la scolarité universitaire ne se trouve pas dans une nouvelle période de grisaille.

PRÉVISIONS DE L'EFFECTIF ÉTUDIANT EN ÉQUIVALENCE AU TEMPS PLEIN (EEETP) POUR LA PÉRIODE ALLANT DE 1999-2000 À 2013-2014

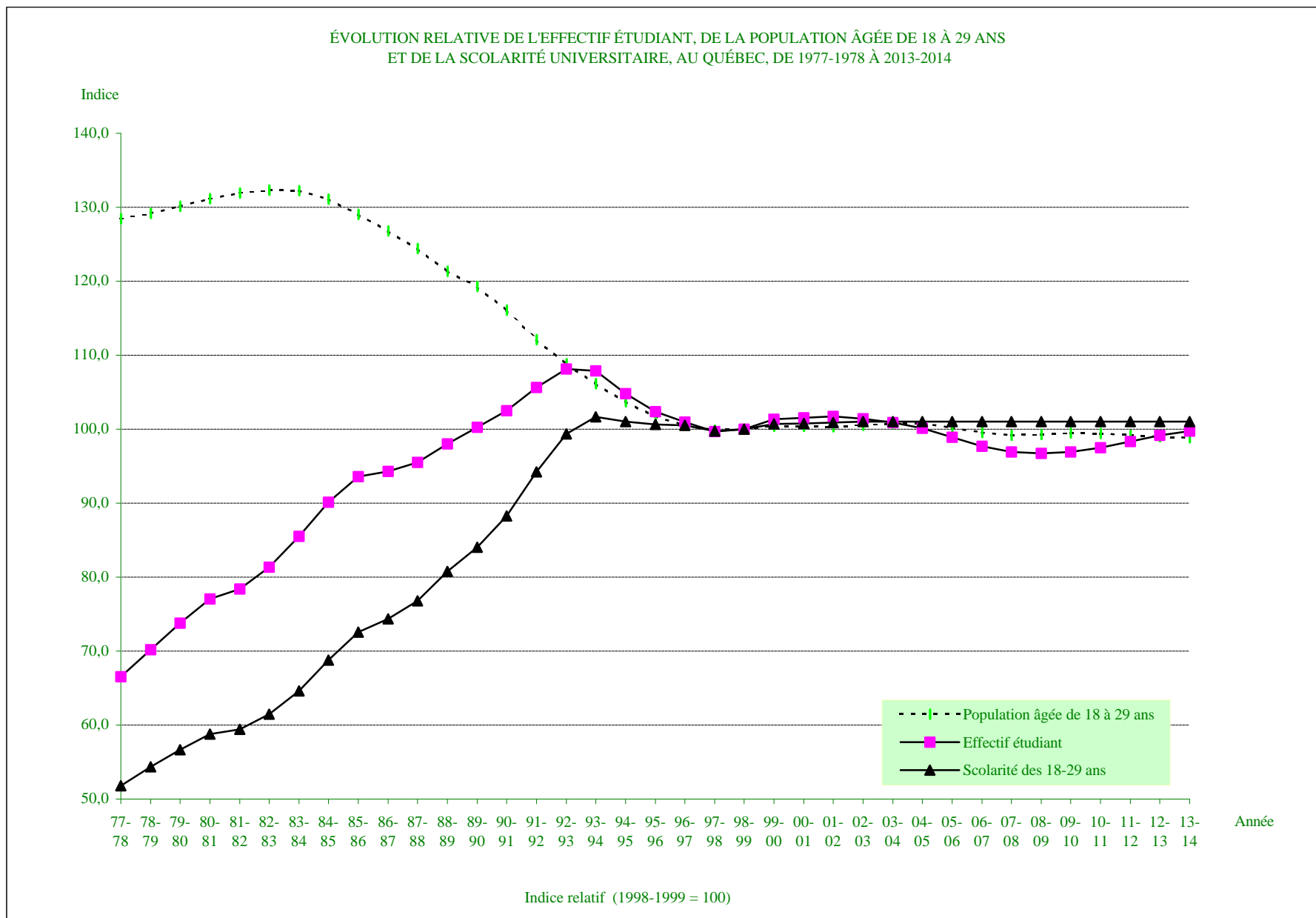
Établissements	OBSERVATIONS			PRÉVISIONS														VARIATION	
	1996-1997	1997-1998	1998-1999	1999-2000	2000-2001	2001-2002	2002-2003	2003-2004	2004-2005	2005-2006	2006-2007	2007-2008	2008-2009	2009-2010	2010-2011	2011-2012	2012-2013	2013-2014	2013-1998
LAVAL	24810	25411	25759	25872	25950	25943	25812	25547	25193	24710	24216	23816	23588	23463	23464	23536	23623	23645	-8,21%
McGILL	22804	21923	20925	21197	21148	21138	21044	20973	20860	20674	20520	20517	20676	20896	21123	21337	21544	21720	3,80%
BISHOP'S	2156	2037	2063	2137	2137	2136	2127	2120	2106	2083	2064	2061	2076	2098	2124	2149	2171	2190	6,16%
MONTRÉAL	24028	23428	23557	24345	24442	24571	24521	24440	24291	24041	23798	23674	23687	23809	24033	24290	24553	24754	5,08%
POLYTECHNIQUE	3527	3548	3808	3800	3805	3815	3801	3786	3759	3716	3677	3666	3683	3715	3756	3801	3844	3878	1,84%
HEC	5347	5637	6046	6179	6192	6205	6185	6157	6116	6052	5992	5957	5956	5980	6027	6083	6143	6191	2,40%
CONCORDIA	16711	16775	17165	17549	17535	17527	17454	17390	17295	17142	17002	16944	16979	17085	17260	17464	17682	17866	4,08%
SHERBROOKE	12304	12118	11816	11688	11723	11714	11690	11614	11497	11314	11129	10990	10926	10916	10969	11053	11136	11184	-5,35%
UQ																			
UQAM	22756	22044	22311	22492	22565	22632	22591	22521	22393	22180	21969	21831	21779	21835	22013	22249	22503	22706	1,77%
UQTR	7238	6947	6520	6475	6514	6526	6513	6469	6397	6284	6168	6072	6012	5983	5992	6024	6057	6073	-6,86%
UQAC	3965	3885	3930	4020	4036	4038	4008	3961	3896	3811	3712	3624	3557	3500	3465	3441	3425	3398	-13,54%
UQAR	2582	2424	2497	2570	2567	2565	2547	2514	2477	2423	2370	2321	2285	2258	2242	2223	2209	2187	-12,41%
UQAH	2839	2763	2742	2771	2783	2802	2811	2821	2825	2821	2818	2816	2821	2841	2878	2914	2956	2983	8,79%
UQAT	1083	1018	1148	1154	1145	1136	1134	1127	1119	1107	1093	1079	1068	1062	1058	1056	1056	1053	-8,28%
INRS	324	323	298	314	314	315	314	314	313	312	311	309	307	306	305	306	306	307	3,02%
ENAP	496	420	429	418	419	419	418	417	416	414	412	408	404	401	398	396	395	393	-8,39%
ETS	1998	2141	2247	2361	2410	2486	2521	2544	2526	2495	2463	2434	2413	2403	2414	2437	2463	2483	10,50%
TELUQ	2183	2254	2350	2357	2354	2352	2344	2334	2322	2307	2292	2276	2261	2247	2242	2240	2240	2239	-4,72%
TOTAL	157151	155096	155611	157699	158039	158320	157835	157049	155801	153886	152006	150795	150478	150798	151763	152999	154306	155250	-0,23%

NOTES : 1. L'effectif étudiant exclut les résidentes et les résidents en médecine. Toutefois, les données comprennent les stagiaires postdoctoraux.

2. Pour établir les taux de scolarité, nous avons utilisé des taux fixes correspondant à la situation observée en 1998-1999; nous avons ensuite ajusté la prévision de chaque établissement pour 1999-2000 afin de tenir compte de l'observation provisoire à laquelle nous pouvions nous référer à l'automne 1999 (données préliminaires de la CREPUQ).

En 1999-2000 et en 2000-2001, les taux de scolarité augmentent un peu; à partir de 2001-2002, ils demeurent fixes.

3. Les données de l'Institut national de la recherche scientifique comprennent celles de l'Institut Armand-Frappier.



A N N E X E S

ANNEXE 1

RÉPARTITION DE LA POPULATION FÉMININE DU QUÉBEC PAR RÉGION ADMINISTRATIVE,
SELON LA LANGUE MATERNELLE, POUR L'ANNÉE 1996 (En pourcentage)

Régions	Français	Anglais	Autre	Total
Abitibi-Témiscamingue	94,4	3,9	1,7	100,0
Bas-Saint-Laurent	99,3	0,6	0,1	100,0
Centre-du-Québec	97,6	1,3	1,1	100,0
Chaudière-Appalaches	98,8	0,9	0,3	100,0
Côte-Nord	87,3	5,4	7,3	100,0
Estrie	89,3	8,9	1,8	100,0
Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine	89,8	9,3	0,9	100,0
Lanaudière	96,4	2,1	1,5	100,0
Laurentides	91,4	6,5	2,1	100,0
Laval	76,6	6,7	16,7	100,0
Mauricie	97,6	1,3	1,1	100,0
Montréal	86,6	9,0	4,4	100,0
Montréal	54,4	18,8	26,8	100,0
Nord-du-Québec	48,3	3,2	48,5	100,0
Outaouais	80,4	15,6	4,0	100,0
Capitale-Nationale	96,3	2,0	1,7	100,0
Saguenay—Lac-Saint-Jean	98,9	0,7	0,4	100,0
Ensemble du Québec	81,7	8,8	9,5	100,0

Source : Statistique Canada, exploitation du recensement de 1996.

ANNEXE 1 (Suite)

ÉPARTITION DE LA POPULATION MASCULINE DU QUÉBEC PAR RÉGION ADMINISTRATIVE,
SELON LA LANGUE MATERNELLE, POUR L'ANNÉE 1996 (En pourcentage)

Régions	Français	Anglais	Autre	Total
Abitibi-Témiscamingue	94,4	3,9	1,7	100,0
Bas-Saint-Laurent	99,2	0,6	0,2	100,0
Centre-du-Québec	97,4	1,3	1,3	100,0
Chaudière-Appalaches	98,8	0,9	0,3	100,0
Côte-Nord	87,5	5,4	7,1	100,0
Estrie	89,4	8,6	2,0	100,0
Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine	89,2	9,8	1,0	100,0
Lanaudière	96,0	2,1	1,9	100,0
Laurentides	90,9	6,6	2,5	100,0
Laval	74,8	7,0	18,2	100,0
Mauricie	97,4	1,3	1,3	100,0
Montréal	86,3	8,9	4,8	100,0
Montréal	52,0	18,9	29,1	100,0
Nord-du-Québec	49,6	4,1	46,3	100,0
Outaouais	79,4	16,0	4,6	100,0
Capitale-Nationale	96,1	2,0	1,9	100,0
Saguenay—Lac-Saint-Jean	98,8	0,8	0,4	100,0
Ensemble du Québec	81,3	8,7	10,0	100,0

Source : Statistique Canada, exploitation du recensement de 1996.

ANNEXE 2

PRÉVISIONS DE L'EFFECTIF ÉTUDIANT EN ÉQUIVALENCE AU TEMPS PLEIN (EEETP) POUR LA PÉRIODE ALLANT DE 1999-2000
 À 2013-2014 : COMPARAISON ENTRE LA PRÉVISION À TAUX FIXES ET LES PRÉVISIONS AJUSTÉES, QUI TIENNENT COMPTE
 DE L'OBSERVATION PRÉLIMINAIRE DE L'EFFECTIF ÉTUDIANT DE L'AUTOMNE 1999

Année universitaire	Première prévision : à taux fixes (selon l'observation de 1998-1999)	Deuxième prévision : ajustée selon l'observation préliminaire de la CREPUQ de l'automne 1999	Rapport entre la première et la deuxième prévision D = C/B X 100	Facteur d'ajustement fondé sur une hypothèse d'évolution des taux de scolarité		Troisième prévision : ajustée selon l'hypothèse de l'évolution des taux de scolarité G = C X F/100
				Selon l'observation de 1998-1999	Selon l'effectif estimé pour l'année 1999-2000	
A	B	C		E	F	
1998-1999	155 611	155 611	100,0	100,0	-	-
1999-2000	156 633	157 699	100,7	100,7	100,0	157 699
2000-2001	156 847	157 911	100,7	100,8	100,1	158 039
2001-2002	156 866	157 928	100,7	100,9	100,2	158 320
2002-2003	156 354	157 411	100,7	100,9	100,2	157 835
2003-2004	155 543	156 595	100,7	101,0	100,3	157 049
2004-2005	154 307	155 351	100,7	101,0	100,3	155 801
2005-2006	152 407	153 437	100,7	101,0	100,3	153 886
2006-2007	150 544	151 561	100,7	101,0	100,3	152 006
2007-2008	149 336	150 351	100,7	101,0	100,3	150 795
2008-2009	149 010	150 033	100,7	101,0	100,3	150 478
2009-2010	149 314	150 351	100,7	101,0	100,3	150 798
2010-2011	150 256	151 311	100,7	101,0	100,3	151 763
2011-2012	151 467	152 540	100,7	101,0	100,3	152 999
2012-2013	152 749	153 841	100,7	101,0	100,3	154 306
2013-2014	153 673	154 779	100,7	101,0	100,3	155 250

N. B. : Les données de la colonne G constituent un résumé d'un certain nombre de calculs faits pour chaque établissement universitaire; l'arrondissement des fractions crée certains écarts.

ANNEXE 3

NOTE AU SUJET DE L'ÉVOLUTION RELATIVE DE L'EFFECTIF ÉTUDIANT
EN ÉQUIVALENCE AU TEMPS PLEIN (EEETP),
DE LA POPULATION ÂGÉE DE 18 À 29 ANS ET DE LA SCOLARITÉ UNIVERSITAIRE

Dans le cas de l'effectif étudiant, nous avons établi un indice en rapportant le nombre d'étudiantes et d'étudiants calculé en EEETP de chaque année d'observation et de chaque année de prévision au nombre d'étudiantes et d'étudiants également calculé en EEETP pour l'année 1998-1999; nous avons multiplié par 100 le résultat de chacune de ces opérations. La dernière année d'observation, soit 1998-1999, représente donc le nombre de base, qui est 100.

Pour établir l'indice de l'évolution de la population, nous avons retenu l'ensemble de la population du Québec âgée de 18 à 29 ans. Nous avons rapporté la population de chaque année d'observation et de chaque année de prévision à la population estimée pour l'année 1998; nous avons multiplié par 100 le résultat de chacune de ces opérations. L'année 1998 constitue ainsi le nombre de base, soit 100, en ce qui regarde l'évolution de la population.

Quant à la scolarité universitaire, nous avons d'abord rapporté, pour chaque année d'observation, l'effectif étudiant calculé en équivalence au temps plein à la population du Québec âgée de 18 à 29 ans. Cette opération nous a permis d'obtenir une mesure annuelle de la scolarité universitaire. Par la suite, nous avons établi un indice en rapportant la mesure annuelle de 1977-1978 à 1997-1998 à celle de 1998-1999; nous avons ensuite multiplié par 100 le résultat de chacune de ces opérations. L'année 1998-1999 représente donc le nombre de base, soit encore 100, quant à la scolarité universitaire. Pour la période de prévision, c'est-à-dire de 1999-2000 à 2013-2014, nous avons utilisé les valeurs de la scolarité universitaire du tableau de l'annexe 2, colonne E.